

CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole), on doit être près de 10 en bio. Et puis les productions sont très diversifiées : un paysan boulanger, un éleveur de chèvres,

peu plus de confort... Avec un ami producteur de lait chez Biolait, nous avons lancé l'idée d'initier des collectes Biolait dans le département des Hautes-

animaux avec des pratiques vétérinaires alternatives, c'est possible. Je fais d'ailleurs partie d'une association vétérinaire de pratiques alternatives nommée ELIOSE, qui

rayonne dans toute la région, chez des éleveurs bio comme chez des éleveurs conventionnels. Cette fête, c'est également pour diffuser

la nouvelle de l'arrivée de Biolait sur le département et pour voir dans un cadre festif les Amapiens avec qui on a tissé des liens !

Anne-Claude et Michel Borel, ferme des Cournières, au Forest St Julien

Michel Borel a repris l'exploitation familiale en 1988 pour se spécialiser en production laitière. Rapidement, la ferme commence à diminuer les traitements chimiques ainsi que les engrais en pensant au passage au bio sans oser se lancer...

♦ Quelles ont été les difficultés de ce passage en bio ?

Michel Borel : Notre conversion mise en route, nous avons vite réalisé qu'un problème de débouchés se posait : sur notre secteur, il n'y avait pas de collecteur de lait bio en place. Nous avons donc essayé pendant plusieurs années de construire un schéma nous-mêmes, en passant par de la transformation et de la vente directe. Cependant, nous ne voulions pas nous relancer dans de gros investissements et notre tentative de nous associer avec d'autres personnes n'a pas fonctionné...

Sans collecte et sans solution sur place, nous produisons du lait bio qu'on ne pouvait pas valoriser et qui repartait à Gap dans le circuit traditionnel... Nous avons les contraintes de l'agriculture bio sans en avoir les avantages, c'était assez dur. A l'heure actuelle, nous sommes les seuls éleveurs laitiers de notre vallée à nous être lancés dans le bio !

♦ Quelles solutions avez-vous finalement trouvées ?



Michel Borel qui, avec son épouse Anne-Claude, dirige les destinées de la ferme des Cournières, au Forest St Julien.

On a rencontré l'an dernier une fromagerie voisine qui transforme une partie de notre lait, en prestation de service. Parallèlement, les choses se sont débloquentes au niveau de la collecte, puisqu'après des négociations qui ont duré de mai à décembre 2015, Biolait - le premier collecteur français de lait de vache biologique - a accepté de

venir s'implanter dans le département. On a donc quitté notre coopération et on est devenu adhérent à Biolait, ce qui fait qu'aujourd'hui on arrive à valoriser tout notre lait en agriculture bio !

♦ Quels sont les changements que le passage à l'agriculture biologique vous a apportés ?

Nous avons suivi des formations spécifiques qui ont été très bénéfiques. Lorsqu'on se lance dans le bio, il y a plein de choses que l'on ne sait pas, au niveau technique, mais au niveau philosophique également. Aujourd'hui, notre lien au sol est renforcé, nous avons conscience de ce qu'il abrite et cela a donné un sens profond à ce que

nous faisons. Le discours est devenu cohérent, facile à comprendre, logique... et surtout il respecte les valeurs que nous avions initialement mais que nous n'avions pas développé jusqu'au bout. Lorsque vous comprenez ce que vous faites, c'est beaucoup plus facile.

♦ Pourquoi avez-vous souhaité organiser la Fête du lait bio dans votre ferme ?

Pour l'instant, la collecte de Biolait n'est pas rentable dans le département.

La coopérative Biolait fait un pari sur l'avenir en se disant que d'autres éleveurs vont faire le pas, mais c'est aussi à nous de montrer sur le terrain que c'est possible. C'est donc important d'agir dans ce sens-là et de faire parler de nous, pour donner confiance à ceux qui hésitent encore, à franchir le pas de la conversion au bio. Nous voulons leur montrer que c'est possible.

Cela a été un parcours un peu difficile, mais cela le sera moins pour les prochains. Aujourd'hui c'est une sorte de récompense : nous avons mis 5-6 années avant de trouver et de mettre en œuvre des solutions de valorisation, mais on y est arrivé. La journée de la fête du lait bio, c'est donc aussi un peu une fête pour nous !